

se transforma dans la belle écriture lombarde (voir ci-dessous).

On remarquera en particulier qu'en beaucoup de manuscrits du nord de l'Italie les notes tironiennes romaines et les abréviations des manuscrits de droit romains sont employées dans une large mesure.

d) Écriture lombarde.

Pl. 68. 75.

Cette écriture eut cours surtout dans les abbayes bénédictines de Montecassino, La Cava, S. Maria dell'Albaneta, S. Sofia de Benevent, S. Liberatore alla Maiella et dans d'autres abbayes des duchés lombards de l'Italie méridionale. C'est l'ancienne écriture italienne se développant sous une forme calligraphique spéciale. Elle atteignit son apogée à Montecassino au XI^e siècle sous les abbés Theobaldus, Richerius, Fredericus et Desiderius. Dans le cours du XII^e siècle elle devint trop maniérée : la brisure des traits fut exagérée et la distinction entre les traits forts et les traits déliés devint par trop marquée. Elle se maintint longtemps, même après que la minuscule carolingienne se fut introduite dans les écoles calligraphiques de ces abbayes. On la rencontre encore dans un manuscrit, contenant un commentaire de l'abbé Bernard Ayglierius († 1282) sur la règle de S. Benoît.

Il n'est pas rare de rencontrer cette écriture, mais un peu altérée de forme, aussi dans les chartes de l'Italie méridionale.

Ce qu'il y a de caractéristique dans cette écriture c'est la forte brisure des lettres, la forme archaïque de l'a, e, r, t et le signe ondulé d'abréviation pour m.

1. Brisures des lettres. i et les jambages de l'm, n, u commencent par un trait fort, oblique, tourné vers la droite, puis vient un délié tourné vers la gauche et de nouveau un trait fort dirigé vers la droite. De même les lignes des lettres rondes sont brisées; d'où ces lettres affectent des formes anguleuses. Il n'y a que les hastes des lettres longues qui soient droites.

2. Forme archaïque des lettres a, e, r, t. Ces quatre lettres se signalent, comme dans toutes les écritures nationales, par des formes caractéristiques.

Lettres isolées.

Dans la période primitive a prend la forme ouverte, plus tard il affecte d'ordinaire la forme du cc fermé.

d la plupart du temps a la forme rond.

e a la grande forme brisée et dépasse d'ordinaire les lettres brèves.

La panse supérieure aussi bien que la panse inférieure du g est ouverte; plus tard souvent la panse supérieure est fermée.

La panse de h est brisée par en bas et retournée vers la droite.

i est souvent très long, en particulier au commencement des mots; il est facile de le confondre avec I; ce dernier pourtant décrit une courbe en bas vers la droite, tandis que l'i est droit.

2. Écriture mérovingienne.

Pl. 25 a. 28. 29. 37. 38. 40. 41. 43. 44. 49 a. 59.

Mabillon désignait sous ce nom l'ancienne écriture du royaume franc (*scriptura merovingica seu franco-gallica*). Elle fut surtout en usage dans les chancelleries des rois mérovingiens et des premiers carlovingiens; elle se rencontre aussi, mais un peu altérée de forme, dans les actes privés et dans beaucoup de livres. Elle est issue de la nouvelle cursive romaine.

L'écriture des diplômes des rois mérovingiens (pl. 28) est très irrégulière et embrouillée. Les lettres sont d'inégale grandeur. Elles sont étroitement serrées les unes contre les autres et fortement entrelacées. Les hastes supérieures et inférieures sont d'une grandeur démesurée et empiètent souvent sur les lignes voisines. D'ordinaire les mots ne sont pas séparés. Il n'y a pas de réglage et les lignes ne sont pas droites. Les lettres de la première ligne, qui ne contiennent d'ordinaire que le nom et le titre du roi avec l'adresse, sont allongées.

L'écriture des diplômes des rois carlovingiens (pl. 40. 41. 59) est plus régulière et plus lisible; les lignes sont plus droites, les ligatures sont moins nombreuses, les lettres mieux séparées et plus

indépendantes les unes des autres. La minuscule carolingienne, qui, sous Charlemagne, l'emporta comme écriture de manuscrits, prit aussi une influence de plus en plus marquée sur l'ancienne écriture des diplômes. Celle-ci pourtant subsista dans la chancellerie royale jusque sous Louis-le-Germanique.

o affecte la forme de losange.

r la plupart du temps a la forme de ligature allongée et pointue; on trouve la forme ordinaire à la fin des mots et en d'autres endroits où r n'est pas lié aux lettres suivantes.

La barre du t est fortement penchée en avant; dans les manuscrits anciens elle ne descend pas jusqu'à la ligne de base et n'adhère pas à la haste; plus tard, elle descend jusqu'à cette ligne et se lie en bas à la haste, de sorte que t ressemble à a; il s'en distingue ordinairement en ce qu'il se termine en haut par un trait droit, tandis que a porte un crochet oblique.

3. Signe ondulé d'abréviation pour m. Ce signe se rencontre aussi bien à la fin des mots qu'à la fin des syllabes : il se compose le plus souvent d'un trait ondulé, vertical ou oblique.

Autres abréviations. Pour que et bus, on a q et b avec un point et un trait; le même signe se rencontre pour la finale us. Souvent pour est on a la note tironienne (comme dans l'écriture insulaire).

Ligatures. Elles se forment particulièrement à l'aide des languettes de e et de f, de l'épaulement de r et de la barre de t. De même les ligatures avec i sont nombreuses, par ex. : ei, fi, gi, li, ri, ti; il faut signaler aussi nt, sp, st. Dans la ligature tt prend la forme d'epsilon, quand il a le son de z, la forme ordinaire, quand il a le son de t (voir pl. 22).

Liaison de boucles. Il y a à remarquer que dans l'écriture lombarde s'est formée une nouvelle manière de lier les lettres entre elles, c'est la liaison de boucles. Dans ces sortes de liaisons (que l'on rencontre déjà à l'état isolé dans le manuscrit de Vienne Tab. I 430^o, écrit à Fulda vers 816 en caractères anglo-saxons) les lettres finissant par un trait rond pénètrent dans la lettre suivante, lorsque celle-ci commence par un trait rond; voir par exemple da, pa, po, pf pl. 68 a, lignes 1. 3. 8. (Voir Wilhelm Meyer de Spire, *Die Buchstaben-Verbindungen der sogenannten gotischen Schrift*, dans les *Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, Nouvelle série, vol. 1, N^o 6, Berlin 1896—1897.)

Reproductions et littérature. Oderisio Piscicelli-Taeggi, *Palografia artistica di Montecassino*, 1876—1882. *Biblioteca Casinensis*, Montecassino, depuis 1873. Voir de plus les ouvrages mentionnés ci-dessus au chapitre de l'ancienne cursive italienne. Niccolò Rodolico, *Genesi e svolgimento della scrittura langobardo-cassinense* (dans *L'Archivio storico italiano*, Florence 1901). A. Moriniello, *Sulla scrittura longobarda nelle sue diverse fasi*, Rome 1906. Voir aussi les Facsimile du manuscrit de Léon d'Osie (écrit vers 1100) dans Chroust, *Monumenta palaeographica*, Munich, livr. X, 2, et Arndt-Tangl, *Schrifttafeln* etc., 3^e édit., pl. 38.

indépendantes les unes des autres. La minuscule carolingienne, qui, sous Charlemagne, l'emporta comme écriture de manuscrits, prit aussi une influence de plus en plus marquée sur l'ancienne écriture des diplômes. Celle-ci pourtant subsista dans la chancellerie royale jusque sous Louis-le-Germanique.

Dans les anciens documents privés l'écriture est également grossière et sans art. Pourtant déjà sous Pépin on a des documents qui accusent une main sûre et exercée (pl. 38). Sous Charlemagne l'écriture des actes privés devient de plus en plus parfaite; elle se rapproche de l'écriture de manuscrit et passe enfin à la minuscule carolingienne. C'est précisément dans les documents privés, qui la plupart du temps sont datés, qu'on peut le mieux suivre le passage à la minuscule carolingienne (pl. 44; voir aussi 53 c).

L'écriture mérovingienne de manuscrits est issue de la demi-cursive romaine (pl. 25 a. 29. 37. 43. 49 a; voir le manuscrit de S. Avit de Vienne, pl. 24, qui marque le passage de la demi-cursive romaine à l'écriture mérovingienne). Les formes de lettres sont plus fortes, plus régulières que dans l'écriture de diplôme et les hastes